

LA LETTRE DE L'AGSAS

Association des Groupes de Soutien au Soutien

Contacts :

Bernard Delattre :
36 Rue du Gal de Gaulle
76250 Déville les Rouen
Tel : 02 35 79 97 28
06 24 28 76 02
Bernard.Delattre4@wanadoo.fr
Jacques Lévine :
2 Place du Gal Koenig
75017 Paris
Tel : 01 45 74 03 51
jacques.levine@wanadoo.fr
Jeanne Moll :
Buchenweg 1 B
D 76532 Baden Baden
Allemagne
Tel : 00 49 7221 548 65
jeannemoll@yahoo.fr
Françoise Le Meur :
20 Chemin de Montgeroult
95650 Boissy l'Aillierie
Tel : 01 34 42 15 79
françoise.lemeur@free.fr
Geneviève CHAMBARD
3 Allée du Belvédère
77310 Saint-Fargeau
chambard.roland@neuf.fr

Si vous souhaitez adhérer à l'Agsas, (l'adhésion fonctionne par année scolaire) ce qui permet de recevoir un numéro de la revue et trois Lettres de l'Agsas par an, veuillez adresser un chèque de 30 Euros à l'ordre de l'Agsas au Secrétaire général, Bernard Delattre. (Bulletin d'adhésion en page 8)
Dans vos coordonnées, veuillez indiquer votre e-mail si vous en possédez un. Merci.

La Lettre de l'Agsas est le bulletin de liaison de l'association Agsas.
Président :
Jacques Lévine
Vice-Présidente :
Jeanne Moll
Trésorière :
Geneviève Chambard
Secrétaire Général :
Bernard Delattre
Secrétariat Colloque :
Françoise Le Meur

N'hésitez pas à consulter notre site :
<http://www.agsas.free.fr>

Editorial :

LETTRE A MONSIEUR LE MINISTRE

Monsieur le Ministre,

Vous nous dites que vous avez pris l'avis de nombreux spécialistes à propos des méthodes de lecture, à la suite de quoi vous avez prononcé un certain nombre de recommandations et d'interdictions.

Ces spécialistes vous ont-ils dit que les enseignants sont confrontés à des enfants qui, à âge égal, développent des langages parlés dont les niveaux très différents n'ouvrent pas le même accès au langage écrit ? Certains en sont au cri corporel pendant que d'autres sont dans le dire de leurs préoccupations personnelles. D'autres encore, plus avancés, émettent des réflexions sur la vie qui nous étonnent par leur maturité.

Ces spécialistes vous ont-ils dit que beaucoup d'enfants d'aujourd'hui vivent dans des conditions familiales et sociales qui les envahissent et les détournent du travail scolaire. L'expérience montre que dire à ces enfants, comme il est légitime de le faire, que l'école est l'école, ne les détache que très insuffisamment de leurs conflits ou des modèles d'apprentissage familiaux en non-convergence avec ceux de l'école.

Ces spécialistes vous ont-ils dit qu'il n'y a pas de problème spécifique lié à la méthode de lecture (la méthode globale intégrale étant plus un mythe qu'une réalité). L'accès au socle commun indispensable, lire, écrire, compter, n'est possible que si l'on reconnaît, au préalable, les « vraies » dimensions de la problématique de l'hétérogénéité. *« Nous avons à inventer les stratégies et détours nécessaires pour développer des enfants, pas pareils au départ, qui ne seront pas nécessairement pareils ou égaux au terme du parcours, mais à qui auront été données, entre temps, des chances pareilles en matière de compétences diversifiées ».**

Ces spécialistes vous ont-ils dit, quel que soit notre désir d'homogénéité, qu'il est nécessaire de recourir à des stratégies différenciées pour entrer dans l'écrit ?

- En effet, les enfants très motivés sont capables de changer de statut social lorsqu'ils passent du concret du langage parlé à l'abstrait du langage écrit. Ils savent se rendre plus anonymes lorsqu'il s'agit d'entrer dans le monde des inconnus qui communiquent par l'écrit.

- D'autres, par contre, apprennent de façon trop artificielle. On pense qu'ils savent lire en fin de CP, mais leur lecture n'est pas étayée par un imaginaire du dialogue émetteur-récepteur. Ils courent de gros risques au collège.

- Et puis, il y a l'énorme problème de ceux qui se vivent étrangers aux propositions de socialisation et d'apprentissage. Pour sauver la face, ils s'organisent dans le rejet de ces propositions et s'installent dans la non-pactisation, voire dans la violence.

Pourtant beaucoup de ces enfants qui mordent moins que les autres à l'abstraction ont d'autres potentialités qui restent trop souvent en friche : le sens de la réalisation pratique, de la relation d'entraide, des curiosités et des talents personnels. Ils sont victimes d'une conception étriquée et manichéenne du socle commun. Leur développement et leur avenir en sont inévitablement affectés.

Ces spécialistes vous ont-ils dit que c'est raisonner de façon trop « globale » de penser que l'application de la méthode analytique est une chose facile et sans danger ? Utilisée sans expérimentations préalables, elle risque de renforcer les inégalités et de créer une école à trois vitesses encore plus inégale que l'actuelle. Ne faisons pas comme Gribouille qui, pour éviter la pluie, décide de se jeter à l'eau. Pensons aux 40% du milieu de la classe que nous appelons les « pourraient mieux faire », chez lesquels on risque d'accroître des fonctionnements mécaniques et l'illusion d'un savoir lire. Pensons aux 8 ou 10 % d'enfants candidats à l'illettrisme pour lesquels on risque d'approfondir le sentiment de fossé qui les sépare des autres. On compte habituellement sur la vertu de la répétition des exercices. C'est méconnaître qu'ils peuvent avoir des effets plus pathogènes que bénéfiques. Il ne suffit pas d'exiger pour obtenir.

Ces spécialistes vous ont-ils dit que les enseignants ne sont pas suffisamment informés des difficultés (indépendantes des méthodes) qui viennent d'être évoquées et manquent quasi totalement de formation à de véritables pratiques de remédiation ?

En conclusion, ce que nous proposons, Monsieur le Ministre, c'est qu'en premier lieu les enseignants soient formés à la relation, qu'ils sachent comment se construit le Moi d'un enfant, qu'ils soient, au cours de leur carrière, constamment accompagnés pour qu'ils puissent comprendre pourquoi ils ont souvent l'impression, au cours des situations d'apprentissage, de se trouver dans des impasses, devant des murs et dans une grande solitude, face à des difficultés pour lesquelles on ne les a pas préparés.

Insistons sur le fait qu'à l'AGSAS, depuis maintenant plus de trente ans, nous réfléchissons aux relations de médiation. Nous avons expérimenté la méthode Balint appliquée à l'enseignement dans de nombreux groupes dits de « soutien au soutien ». Il nous semble qu'il s'agit là d'un formidable moyen d'accompagnement des enseignants dans leur tâche qui devient chaque jour plus complexe.

Nous restons à votre disposition pour développer nos propositions.

Merci, Monsieur le Ministre, de bien vouloir prendre nos réflexions en considération.

Nous vous prions de croire en nos sentiments respectueux.

Jacques Lévine, Geneviève Chambard, Bernard Delattre.

*J. Lévine et Michel Develay : Pour une anthologie des savoirs scolaires, ESF Editions, 2003.

Vie de classe de deuxième type

ou

le soutien au soutien antidote à la classe bataille

par Michèle Sillam, conclusion de Bernard Delattre, sous-titre de J. Lévine

Définies avant tout comme un espace consacré au dialogue, les heures de vie de classe devront être donc, d'abord, un lieu de parole. Et c'est en cela qu'elles vont poser problème aux professeurs principaux, rarement outillés pour donner la parole, en groupe, à des adolescents, dans un domaine qui n'est plus disciplinaire mais qui va toucher à la satisfaction ou à l'insatisfaction qu'apporte aux jeunes collégiens et lycéens leur vie dans l'établissement scolaire.

De ma place de formatrice en formation continue dans le domaine de la vie scolaire, je suis amenée depuis plus de cinq ans à accompagner des enseignants qui, de gré ou de force, participent dans leur établissement à ce qu'il est convenu d'appeler une formation accompagnement à l'animation de ces heures, inscrites aujourd'hui à l'emploi du temps des élèves au même titre que les disciplines enseignées.

C'est ainsi que j'ai pu constater l'éventail des réactions des enseignants face à cette nouvelle tâche. Il y a ceux qui, effrayés par la tâche, vont refuser de la faire tant qu'elle ne leur sera pas imposée par la direction de l'établissement, en prétextant ne pas avoir été formés à cela. Ceux qui vont l'utiliser comme un moyen supplémentaire de finir le lourd programme de leur discipline. Ceux qui l'utiliseront pour faire recopier aux élèves un règlement intérieur, trop souvent bafoué, en espérant ainsi qu'il sera mieux respecté.

Ceux qui y passeront le temps nécessaire à la vérification des carnets de correspondance, à la distribution des documents officiels d'orientation ou institutionnels, toutes ces choses qui, avant ces heures, mangeaient un temps non négligeable de leurs cours.

Et puis il y a ceux, assez nombreux tout de même, qui, persuadés du bien fondé de cette idée de dialogue dont ils sentent bien à la fois le manque et la nécessité, vont se lancer audacieusement dans l'ouverture d'un espace de dialogue.

C'est alors qu'ils vont y faire l'expérience douloureuse et très inconfortable de devoir entendre, et, pour eux, cautionner, des récits de vie de classe qui mettent en cause les attitudes pédagogiques et humaines de leurs propres collègues. Dans cet espace qu'ils ont ouvert, le ressenti des élèves explose : ce que les élèves considèrent comme de l'humiliation, de l'injustice de la part de certains de leurs profs, se crie. Ces enseignants, souvent déstabilisés par ce qu'ils ressentent à ce moment-là, en perdent même l'autorité qui émane d'habitude de leur personnalité.

Et c'est à ce moment-là que vient se poser « La » question récurrente : que faire donc, quand on est professeur principal, de cette parole d'élève ? Comment sortir du paradoxe dans lequel les missions du professeur principal, vous mettent ? Chargé, entre autre, à la fois *d'assurer la coordination de l'équipe éducative*, et de *réguler les conflits en donnant la parole aux élèves en heure de vie de classe*, voilà donc ce professeur principal, lui-même en plein cœur d'un conflit.

Les réponses que j'ai pu trouver au fil de mes déplacements dans les établissements, je les ai classées en quatre catégories :

- Le « circuler, il n'y a rien à dire »

Certains mettent fin autoritairement à ces lamentations en disant aux élèves que l'heure de vie de classe n'est pas un lieu de déballeage sur les façons dont les collègues font cours et les invitent à passer à autre chose

- « La démocratie à l'école »

D'autres, s'accrochent à la délégation et à la démocratie qui, par l'existence même de ces lieux de parole se voient attribuer une valeur indéniable dans l'établissement scolaire. Ils s'appuient sur les délégués élèves qu'ils chargent de prendre rendez-vous avec le collègue en question pour lui demander de bien vouloir prendre en compte les doléances de la classe. Ils connaissent cependant au fond d'eux-mêmes les risques encourus : celui de voir se durcir la position du collègue ou (et) celui de devoir s'expliquer lui-même avec lui sur les contenus des heures de vie de classe.

- Le « ça va mieux en le disant »

Certains enseignants après avoir laissé entendre qu'ils compatissent car ils savent, et tout le monde le sait, que c'est difficile avec ce collègue, attribuent au dire de cette insatisfaction des élèves dans ce lieu de parole, la vertu thérapeutique qui lui revient et expriment aux élèves que le fait qu'ils aient pu en parler et être écoutés, devrait leur donner les forces nécessaires à affronter à nouveau la difficulté de ce cours.

- L'apprentissage de la « négociation »

Certains enseignants, plutôt rares, proposent aux élèves

- de transformer leurs doléances en de véritables demandes qu'ils auraient à présenter au collègue concerné
- de réfléchir aux propositions de changements qu'ils seraient prêts, eux, élèves à apporter dans leur propre comportement en classe
- de porter, soit par l'intermédiaire des délégués élèves, soit en servant lui-même d'intermédiaire, les termes de cette « négociation » auprès de l'enseignant concerné, espérant ainsi que donnant, donnant, il puisse accepter d'entendre ce qui s'est dit en heure de vie de classe.

Ces réponses sont, évidemment, de valeurs inégales sur l'effet qu'elles vont produire d'une part sur les relations dans la classe, d'autre part sur l'image que par son attitude, ce professeur principal, peut donner à des adolescents en proie à des conflits internes, sur la manière de gérer les conflits.

Mais il existe une cinquième façon de se positionner face à ce problème, c'est ce que j'appelle l'antidote à la classe bataille. C'est le soutien au soutien et les concepts développés par Jacques Lévine qui m'y ont amenée.

Voici donc les concepts que j'expose tout d'abord aux élèves :

1. Ils sont tout à fait capables de co-réfléchir à la progrédience, c'est à dire la façon de se créer un avenir de progrès du groupe et de ses relations avec les membres mêmes de ce groupe, et avec les membres de l'équipe éducative (ils acquièrent par ce fait, ce que Jacques Lévine appelle le statut d'interlocuteurs valables)
2. Le professeur et les élèves essayeront autant que faire se peut, d'utiliser le parler vrai : on ne ment pas, on n'invente pas, mais on essaye de trouver les mots les plus justes pour parler des faits et des ressentis, sans se voiler la face.
3. Pour atteindre les chemins de la progrédience, il faudra passer du temps sur l'intelligibilité de la situation. Pour cela, on s'imposera un changement de regard, un changement de place et on se demandera quelle peut bien être la logique de l'autre. Car nous avons tous une logique dans nos comportements, même si nous ne la voyons pas toujours au premier coup d'oeil.
4. Enfin quand on aura rendu intelligible la situation, en groupe, on se demandera ce que le groupe, la classe donc, pourra modifier dans sa relation à l'autre.

► Voici donc les récits, parmi plus d'une centaine, de deux heures de vie de classe vécues sur ce mode.

Récit n°1 : Le professeur qui raconte toujours sa vie

Le professeur :

- Nous allons donc, comme d'habitude travailler selon les quatre temps de la méthode, le temps du dire de l'insatisfaction, puis nous passerons au temps de l'intelligibilité, puis au temps du modifiable, enfin, le temps où chacun s'interrogera sur les effets de cette séance sur lui. Je vous rappelle que ce qui se dit ici est confidentiel, c'est à dire que rien qui pourrait blesser des personnes ne doit sortir d'ici.

Vous avez la parole. (il a été convenu dans un tout premier temps que la séance sera consacrée à la prof de français)

Les élèves lèvent le doigt et des numéros de tour de parole leur sont attribués (cette méthode permet d'obtenir une meilleure écoute entre eux, car rassurés par le fait que leur tour de parole viendra, ils sont tout à l'écoute de celui qui parle)

N°1 : Voilà, c'est la prof de français, je suis sûr qu'elle ne m'aime pas, elle m'écrit en rouge plein de choses méchantes sur mes copies, elle ne me met jamais plus que 7 même quand j'ai mis plus de temps, et que je me suis vraiment appliqué dans ma rédaction.

N°2 : En plus elle nous raconte sa vie tout le temps

N°3 : Moi, j'ai l'impression de toutes façons que je n'apprends rien avec elle.

N°4 : Elle est blessante, elle nous dit « niais » (rires de la classe)

N°5 : C'est vrai, il a raison, elle nous rabaisse, elle humilie.

N°6 : Elle me saoule

Le professeur invite à passer au 2^{ème} temps : le temps de l'intelligibilité

- Vous allez donc maintenant vous placez du côté de votre professeur de français et essayer d'imaginer ce qui pourrait expliquer son comportement.

Les élèves (les numéros ne correspondent pas automatiquement aux mêmes élèves)

N°1 : Je pense qu'elle n'a pas d'enfant, sinon elle ne serait pas comme ça

N°2 : Je sais qu'elle n'en a pas, elle vit seule

N°3 : C'est peut-être pour ça qu'elle nous raconte sa vie

N°4 : Je sais qu'elle a été très malade, il y a quatre ans, parce que ma sœur elle l'a eue

N°5 : Oui, moi aussi je le sais elle a vaincu une grave maladie

N°6 : Mon frère, il est en première, il va passer le bac de français et il dit que ses cours avec Mme...lui servent beaucoup cette année

N°7 : Quand elle raconte sa vie, c'est drôle, parce que c'est pas du tout comme nous qu'elle vit.

N°8 : Elle vient des îles, comme moi, et c'est pas la même façon de parler et « niais » c'est pas une injure

Le professeur qui voit que plus personne ne demande la parole, invite la classe à passer au 3^{ème} temps, le temps du modifiable

N°1 : Moi je pense qu'il faudrait accepter les mots qu'elle nous dit, comme « niais » parce que ce n'est pas méchant dans son langage

N°2 : Oui, je ne crois pas que ce soit pour nous blesser

N°3 : Je pense qu'on devrait être plus attentif à ce qu'elle dit, même quand elle raconte sa vie, parce que ce n'est pas vraiment que sa vie, c'est des choses de la vie

N°4 : il a raison parce que souvent c'est des choses qui lui sont arrivées mais qui peuvent nous interroger sur la vie...c'est comme de la philosophie quoi !

N°5 : Pour les remarques en rouge sur la copie, peut-être que si tu lis tout et tu comprends et tu appliques ses remarques tu aurais plus que 7

N°6 : Et si tu comprends pas, tu pourrais aller la voir à la fin du cours pour lui demander, elle sera contente, elle aime bien quand on va la voir à la fin de l'heure.

La sonnerie retentit, c'est la fin. Le 4^{ème} temps n'a pas pu avoir lieu. Mais est-ce vraiment le plus important ?

Quelques jours plus tard...Le professeur principal croise la professeur de français qui lui demande si elle a remarqué les changements positifs dans la classe de 3^{ème}. Quel genre de changements demande le professeur principal ? Ils sont plus à l'écoute, ils posent des questions, il y en a qui ne venaient jamais me voir à la fin du cours et qui sont venus me poser des questions.

Récit n°2 : La professeur d'histoire et géographie qui va bientôt partir à la retraite

Aujourd'hui la situation choisie par les élèves concerne leur prof d'histoire géographie.

Les élèves

N°1 : Elle nous a distribué des photocopiés illisibles

N°2 : Oui, il y a des mots en abrégé incompréhensibles

N°3 : Quand on a déchiffré un mot en abrégé, on peut le retrouver plus loin dans une nouvelle abréviation

N°4 : On met un temps fou à déchiffrer

N°5 : En plus en classe, on est un par table

N°6 : Elle nous enlève des points sur la moyenne si on parle

N°7 : Il y a si peu de bruit à son cours et elle parle si bas que souvent je m'endors

N°8 : A la maison aussi je m'endors sur ses photocopiés

N°9 : J'ai des sales notes, je n'arrive pas à apprendre sur ces torchons

N°10 : Quand elle parle, je n'entends rien, j'entends mon cœur qui bat

Passons au temps de l'intelligibilité :

N°1 : Elle est assez âgée

N°2 : Elle n'est pas loin de la retraite

N°3 : Elle ne doit pas avoir d'enfant

N°4 : Elle doit avoir peur des jeunes

N°5 : Elle ne doit pas avoir d'ordinateur

N°6 : Elle est sous tension en cours, elle a peur

N°7 : Elle a tellement peur qu'elle a trouvé un moyen de se protéger, c'est la note

N°7 : C'est peut-être pour ça qu'elle travaille la porte ouverte

N°8 : Elle s'est peut-être fait agresser par un élève, un jour ?

N°9 : Elle doit vivre dans un monde ancien

N°10 : Elle doit pas du tout imaginer ce qu'on peut faire avec un ordinateur

N°11 : Encore moins avec Internet

N°12 : Elle doit avoir une vie triste

N°13 : Il lui arrive de lâcher un sourire avec nous

N°14 : Et d'ailleurs elle est jolie quand elle sourit

Passons au modifiable :

C'est alors qu'une élève, M... sort de son sac une sorte de photocopié qu'elle présente à la classe: on y voit des titres en couleur, c'est tapé en traitement de textes

- Voilà, dit-elle, j'ai réussi à décoder tout son poly et je l'ai tapé sur mon ordinateur, ça a été très long, ça m'a pris une bonne partie de mes vacances d'automne, je me suis fait aider par L...et B...(élèves de la classe)

La classe et le professeur restent bouche bée devant le travail : titres en couleur, sous-titres en une autre couleur, clarté de la police, un vrai travail de pro !

N°1 : Je propose qu'on le lui offre comme cadeau de Noël

N°2 : On va pas attendre Noël !

N°3 : Elle pourra en faire des photocopies et les distribuera à toute la classe

N°4 : Et si elle le prenait mal ?

N°5 : Il n'y a pas de raison !

N°6 : Non, je ne crois pas, elle nous aime bien

N°6 : Et puis ça lui servira l'année prochaine

N°7 : Oui, on aiderait les suivants qui l'auront

C'est la fin de la séance. L'élève M... se propose d'aller voir le professeur en présence des délégués élèves.

Quelques semaines plus tard, le professeur interpelle le professeur principal et lui raconte ce qu'ont fait les 4^{ème} ..., elle est visiblement contente, très contente, car dit-elle, elle n'a jamais eu la force de le donner à taper à la personne du labo d'histoire, il lui aurait fallu tellement de temps pour le rendre lisible par elle qu'elle y avait renoncé !

Dès lors que l'heure de vie de classe aura joué le rôle de sein poubelle*, qu'elle aura pu permettre le dire des insatisfactions, dès lors qu'un large temps aura été consacré à la recherche d'intelligibilité de la situation exposée, dès lors que cette situation aura été mise à distance et que l'on aura essayé de comprendre quelle est la logique de l'autre, dès lors que l'on aura ensemble, essayé de trouver des voies d'amélioration de la situation, à partir de là, l'heure de vie de classe ne sera plus jamais vécue, ni par les élèves ni par le professeur comme un temps à risque inutile, stérile, parfois insécurisant.

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur les quatre temps de la méthode du soutien au soutien (Balint-enseignant) consulter le site de l'AGSAS : agsas.free.fr

Les activités de l'Agsas :

- **La revue** : Le numéro 15 est paru, dans le prolongement du colloque d'octobre 2004 qui portait sur *l'instance monde dans la pensée des enfants d'aujourd'hui*. Il est en vente au prix de 15 euros, port compris. Le numéro 16 est en cours de préparation, dans le prolongement du colloque 2005, qui portait sur les relations Ecole-familles.

- **Nos rencontres sur le terrain** :

Nancy, le 26 novembre, à la demande de Catherine Noël, Formation ateliers de philo (Geneviève Chambard, Véronique Schutz, Bernard Delattre)

Cergy Pontoise le 6 décembre, à la demande de Yolande Guiloineau, (Jacques Lévine, Geneviève Chambard, Bernard Delattre)

Paris, le 12 janvier 2006, formateurs et coordinateurs diocésains de l'enseignement catholique, à la demande de Christian Philibert et Monique Lafont (**Jeanne Moll**) .

Oviedo (Espagne) les 19 et 20 janvier, à la demande de José Luis Atienza, équipe de recherche d'enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur sur l'analyse de pratiques (**Solange Petiot**) .

Troyes, le 24 janvier, à la demande de l'Inspection Académique de l'Aube pour le stage de formation continue « Faire l'école autrement » (OCCE) : Jacques Lévine, Bernard Delattre

Paris, le 26 janvier « Les Fractales » (Jacques Lévine)

Interventions de Geneviève Chambard :

- Les 15,16 et 17/09 au symposium REF : "La discussion à visée philosophique dans l'école et la cité: quel paradigme pour l'apprentissage du philosophe ?" à Montpellier.

- Les ateliers philo Agsas au CLDP de Versailles, à Poissy, à la demande de JP Bianchi, le mercredi 7 décembre

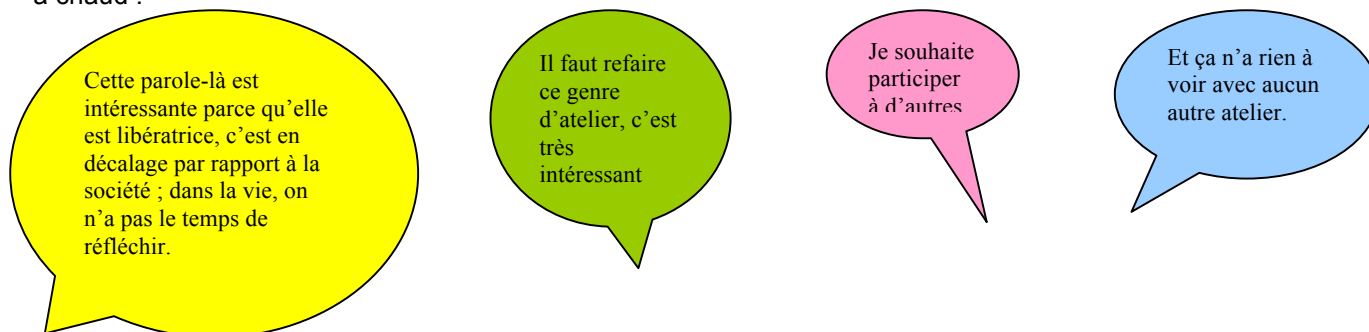
Prévues :

AREN 77, le 1^{er} avril, à la demande de Patrick Berton,

Toulouse, date non fixée, à la demande de Nelly Cheul et Nicole Rodriguez, sur les ateliers de philo

- **Ateliers de philo** : La journée de formation continue, initialement prévue le 8 mars 2006, se déroulera en septembre, le nombre d'inscrits n'étant pas suffisant.

Geneviève Chambard et Michèle Sillam ont animé, le mardi 14 février 2006, un atelier de philo exceptionnel, au « café des petits frères » rue des Batignolles à Paris dans le 17^{ème}. C'est un café associatif et les participants étaient, non pas des enfants de maternelle, mais des personnes du troisième âge dont voici quelques impressions à chaud :



Le thème, bien évidemment, (pour le jour de la Saint-Valentin) était « l'amour ».

Le prochain atelier de philo au café des petits frères aura lieu le jour du printemps, le mardi 21 mars à 16h, 47 rue des Batignolles, si vous passez par là....

- **Formation d'animateurs de soutien au soutien** : Les prochaines formations auront lieu les 18 et 19 mars 2006, les 10 et 11 juin 2006, dans les conditions habituelles, se renseigner auprès du secrétaire général.

- **Le colloque** :

Il aura lieu les 7 et 8 octobre 2006, à Paris ; la réflexion portera sur un thème qui sera arrêté au prochain CA de l'Agsas, le 18 mars 2006, et annoncé dans la prochaine Lettre de l'Agsas de mai-juin 2006.

- **Nos publications** :

- ❖ **La revue** : « JE EST UN AUTRE » :

N° 15 (voir plus haut)

N° 14 : Quel avenir pour les instances paternelle et maternelle ? paru en avril 2004 disponible à 13 Euros(port compris)

.N° 11 : Le corps dans tous ses états- N°12 : Le moi et le groupe- N° 13 : Le nouveau peuple scolaire :8 euros ou 20€ les trois (une idée de cadeau ???)

- **Les brochures sur les Ateliers de philo** :

1/Essai sur le monde philosophique de l'enfant : 5 euros (ou 7 euros, si envoi).

-2/ VIENT DE PARAITRE : LA NOTION DE MONDE PHILOSOPHIQUE DES ENFANTS : 8 euros (10 euros, si envoi)

Avertissement concernant cette deuxième brochure

Ce texte fait suite :

- A l'atelier de philosophie AGSAS Je est un autre, N° spécial 2001, qui reprend divers articles parus depuis 1996
 - Au texte paru sur Internet en 2002 : Les ateliers de philosophie AGSAS : spécificité, pratiques et fondements.
 - Au texte de l'intervention au parlement de la Communauté française à Bruxelles 2004
- Le texte proposé ici permettra au lecteur de se rendre compte de l'état actuel de l'avancement de la recherche. Ceux qui pratiquent les ateliers de philosophie Agsas avec les enfants pourront nous adresser leur contribution et, de ce fait, enrichir le travail d'élaboration mené depuis 1996.

(Pour commander, envoyer un chèque à l'ordre de l'Agsas au Secrétaire Général.)

❖ **Les livres** (ESF Editions) :

JE EST UN AUTRE, Jacques Lévine et Jeanne Moll

Pour une anthropologie des savoirs scolaires, Jacques Lévine et Michel Dévelay,

Et aussi : Le dernier livre de Cécile Delannoy : **Au risque de l'adoption**, aux Editions de la Découverte, (Préface de Jacques Lévine)

La réédition du livre de M. Cifali et J. Moll , **Pédagogie et psychanalyse** (L'harmattan 2004)

Vient de paraître aux Editions Belin : « **Si on rêvait** », un ouvrage auquel ont participé Jacques Lévine (deux textes) et Hélène Voisin, dans l'esprit des ateliers de recherche de l'Agsas. (29 euros)

✂-----

BULLETIN D'ADHESION

Nom, Prénom :.....Profession :.....

Adresse :.....

Tél :.....E-mail :.....

adhère à l'AGSAS, pour l'année scolaire 2005/2006 , recevra le N° 16 de la revue : « Je est un autre »
et trois fois par an, la Lettre de L'Agsas